

HORACE, *Odes*, I, 5

Traduction A

Quis multa gracilis te puer in rosa
perfusus liquidis urget odoribus
grato, Pyrrha, sub antro ?
cui flavam religas comam,

simplex munditiis ? Heu quotiens fidem
mutatosque deos flebit et aspera
nigris aequora ventis
emirabitur insolens,

qui nunc te fruitur credulus aurea,
qui semper uacuam, semper amabilem
sperat, nescius aurae
fallacis. Miseri, quibus

intemptata nites. Me tabula sacer
votiva paries indicat uvida
suspendisse potenti
vestimenta maris deo.

Quel svelte garçon, blonde Pyrrha, te presse,
Tout baigné de parfums, dans la grotte d'amour,
sur l'épais lit de roses ?
Pour qui, dans tes blonds cheveux, ce lien

si simple et si coquet ? hélas ! ta foi changeante,
tes parjures tant et tant le feront pleurer,
les vents noirs hérissant la mer
l'étonneront, ce naïf,

qui jouit de toi et te croit toute d'or,
t'espérant toujours libre et aimable toujours,
ignorant que la brise ment.
Malheureux qui ne sait,

ce que vaut ton éclat ! pour moi, un ex-voto,
dans la chapelle, au mur, dit qu'au puissant dieu marin
je fis jadis offrande
de mes habits trempés.

Traduction du manuel *Latin 1ère*, Nathan, 2008

Traduction B

Quel svelte enfant, dans une profusion de roses et baigné de liquides parfums, te presse, Pyrrha, au fond d'une grotte charmante ? pour qui relèves-tu ta chevelure blonde,

en une simplicité coquette ? Bien souvent, hélas ! il pleurera sur les retours de ta foi et des dieux, et, dans son inexpérience, s'étonnera de voir la mer soulevée par les noires tourmentes,

lui qui, pour l'instant, jouit, crédule, de ta beauté d'or, lui qui t'espère toujours toute à lui, toujours aimante et ne sait pas les trahisons de la brise. Malheureux

qui n'a pas appris ce que cache ton éclat. Mais moi, un tableau votif, sur la sainte muraille, atteste que j'ai consacré mes vêtements ruisselants au dieu souverain de la mer.

Traduction M. Bourgery et M. Villeneuve,
Les Belles Lettres, 1929

Traduction C

Quel adolescent délicat, inondé d'essences liquides, te presse sur tant de roses, ô Pyrrha, sous l'antre frais ? Relèves-tu pour lui ta blonde chevelure,

O négligente ? Hélas ! combien il pleurera la foi et les Dieux trahis, combien il s'étonnera, inaccoutumé, des flots battus par les sombres vents,

Celui qui, maintenant, crédule, te possède toute dorée, qui te rêve toujours libre, toujours aimable, ignorant qu'il est du vent perfide! Malheureux ceux

Que tu éblouis, non encore éprouvée ! Pour moi, la paroi sacrée atteste, par une image votive, que j'ai consacré mes vêtements humides au puissant Dieu de la mer.

Traduction Ch.-M. LECONTE de LISLE (1818-1894),
HORACE, traduction nouvelle, Paris, A. LEMERRE, 1911